Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 30 (1993)
Heft: 1146

Artikel: Visite à UniTobler
Autor: Pochon, Charles-F.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1011778

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 07.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

ÉLECTIONS COMMUNALES VAUDOISES

La gauche dans la durée à Lausanne

EN CHIFFRES

Au premier tour, Daniel Brélaz (écologiste) arrive en tête de l'élection à la Municipalité de Lausanne avec 10 879 suffrages (majorité absolue: 10 929); il est suivi des trois socialistes: Pierre Tillmans (10 872), Yvette Jaggi (10 774) et Jean-Jacques Schilt (10 556). Suivent Jean-Claude Rosset (libéral, 9445 voix), Olivier Chevallaz (radical, 9386), Doris Cohen-Dumani (radicale, 8941), Dominique Reymond (radical, 8484), Nicole Grin (libérale, 8225).

Le deuxième tour aura lieu les 13 et 14 novembre. Les radicaux ont décidé, malgré leur résultat, de présenter 3 candidats.

(*pi*) Les électeurs lausannois, et on les comprend, n'ont pas éprouvé le besoin d'un renversement de majorité: socialistes, popistes et écologistes continueront d'y détenir ensemble 52 sièges sur 100 au Conseil communal alors que l'écologiste et les trois socialistes qui se représentaient à la Municipalité arrivent largement en tête. Ils manquent même de peu la majorité absolue nécessaire pour une élection au premier tour.

Ce faisant, Lausanne conjure la malédiction qui pesait sur les majorités de gauche, qu'elles fussent à l'œuvre dans des cantons ou dans des grandes villes, qui ne les laissait pas aux commandes au-delà d'une législature. S'ils n'ont pas abusé du pouvoir qu'ils détenaient, les roses-verts lausannois n'ont pas démérité non plus et ont prouvé qu'ils étaient capables de gérer les affaires communales avec au moins autant de compétence que leurs prédécesseurs. L'insuccès de la maladroite opposition commerçante et économique montre que les électeurs ne se sont pas laissé prendre par les arguments simplistes selon lesquels la gauche serait responsable, sinon de la crise, du moins de sa persistance.

Le discours de droite était d'autant moins crédible que les personnes proposées pour reprendre Lausanne en mains manquaient, et c'est peu dire, de la stature et de l'expérience nécessaires.

Logiquement donc, Olivier Chevallaz — dont la discrétion au Conseil national et le mauvais score à l'élection de la Municipalité confirment qu'il n'a pas réussi à se faire un prénom — devrait retourner à ses Finances, alors qu'Yvette Jaggi devrait disposer d'un nouveau mandat de syndique. Elle et ses collègues auront ainsi l'occasion, fait rarissime en Suisse, d'inscrire l'action de la gauche dans la durée. ■

Vaud – Genève

(*ag*) La quasi-simultanéité des élections communales vaudoises et cantonales genevoises est propice aux comparaisons, puisque les deux électorats sont exposés aux mêmes circonstances économiques.

Réaction commune: le recul écologiste. Certes la protection de l'environnement n'a en rien perdu de son actualité, mais les slogans amplificateurs, tel «Halte à la croissance», ont marqué l'image de ce parti. Au moment où la création d'emplois est la préoccupation première, l'écologie malthusienne est ressentie en porte-à-faux.

En revanche, Genève voit un renforcement libéral alors que le même parti subit un tassement en terre vaudoise. Vaud enregistre un renforcement ou un maintien du centre-gauche (Lausanne,Yverdon, Vevey, Morges, Bex), là où Genève affiche une polarisation des extrêmes. Est-ce l'effet des différences de tempérament ? Peut-être. Mais on peut se demander si les Genevois (c'est un Vaudois qui parle) ne se jouent pas un psychodrame dont l'acte I a été, sous la pression démagogique des libéraux, de constituer une liste complète de droite à sept, ce qui ne correspond pas aux forces politiques révélées par les élections au Grand Conseil.

Vraisemblablement, derrière l'artifice des blocs, l'électorat va rétablir une répartition proportionnelle. Mais le centre-gauche, prisonnier d'alliances d'affrontement, ne peut pas ouvertement exploiter ce sentiment. Cette proportionnalité sera jouée en coulisses, elle y perdra de sa force, car elle n'est pas faite que de modération dans la victoire ou d'équité, mais de la conviction que la vérité politique, qui clarifie les positions, n'est pas simple. Elle se dégage à la fois dans la contradiction et le souci de convergence. ■

Visite à UniTobler

(*cfp*) Le quartier de la Länggasse, à Berne, a été créé dans les années qui ont suivi l'installation des autorités fédérales dans cette ville; il s'est développé dans les dernières années du XIXe siècle, avec l'installation d'entreprises industrielles et de logements pour les ouvriers. Les entreprises quittent maintenant la ville, laissant de vastes bâtiments inoccupés.

Le transfert en périphérie de la fabrique de chocolat Tobler a modifié la planification de l'Université de Berne, désireuse de réunir des instituts dispersés dans la ville. Un projet de construction hors des murs était prêt, mais l'idée en a été abandonnée et les locaux qui sentaient bon le chocolat ont été transformés, tout en maintenant l'emballage. Depuis le début de l'année, deux facultés de sciences humaines y sont installées: l'inauguration a eu lieu récemment et deux journées «portes ouvertes» ont été organisées, qui ont attiré beaucoup de monde, dont des voisins et des ouvriers qui avaient travaillé dans ces bâtiments. C'était la découverte de la réalité d'une université dans la ville et dans son quartier même si l'arrêt du trolleybus indique encore «Tobler», et pas «UniTobler», du nom donné à cette nouvelle affectation.

Un architecte jugerait avec compétence la métamorphose. Contentons-nous de mentionner les bibliothèques, placées dans une verrière occupant l'ancienne cour du premier bâtiment construit à la fin du siècle passé: c'est clair, une vraie invitation au travail et à la lecture. ■